Document généré le 26 sept. 2024 01:50

Séquences
La revue de cinéma

Image+Nation 2004
Identités flottantes

Élie Castiel

Numéro 235, janvier–février 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48000ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Castiel, É. (2005). Image+Nation 2004 : identités flottantes. *Séquences*, (235), 8–8.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Manifestations

Image+Nation 2004

Identités flottantes

La 17e édition du Festival international de cinéma lgbt2, plus connu sous l'étendard d'Image+Nation, comprenait non seulement un nombre appréciable de films de qualité, mais a démontré qu'en effet, la multiplicité des regards, les diverses notions d'esthétisme et un goût de plus en plus prononcé pour le domaine de la fiction sont des signes que le cinéma gai et lesbien se démarginalise, se raconte et construit ses propres histoires. Par les temps qui courent, ce souci de reconnaissance est d'autant plus salutaire qu'il place la thématique homosexuelle dans une situation de normalité face au géant hétérosexuel, principale présence sur les écrans.

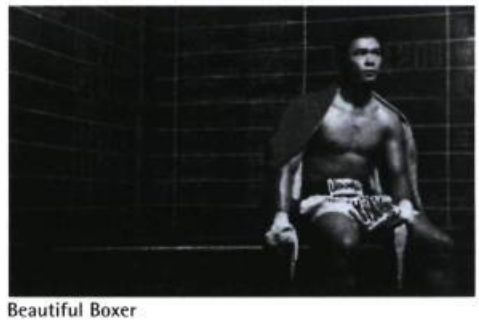
Notre coup de cœur a été, il n'y a aucun doute, **Grande École**, le remarquable film de Robert Salis. Ce que réussit le réalisateur, c'est de faire le lien entre formations professionnelle et sentimentale. À l'instar des liens d'affaires, les rapports sentimentaux se négocient. On en sort ébranlé. Mais lorsque l'amour subsiste à tous ces chambardements, on a le sentiment d'avoir accompli quelque chose qui a rapport avec l'âme. Grande leçon de cinéma grâce à des dialogues d'une débordante agilité, **Grande École** demeure un charme de tous les instants.

Grande École

Les Russes Olga Stoplpovskaya et Dmitry Troitsky nous ont proposé **You I Love** (Ja ljublju tebja), triangle amoureux (deux hommes et une femme), véritable métaphore d'un nouvel empire soviétique désormais bercé du sceau d'un capitalisme effréné. Avec la nouvelle donne économique, de nouvelles mœurs se sont installées parmi les individus. Tout comme dans **Grande École**, les rapports de force entre dominants et dominés se juxtaposent avec les lois du marché. Tout se traite, tout est à vendre.

Côté *coming-out*, **Latter Days** nous a offert quelques-uns des plus forts moments de cinéma au cours de cette édition. Qu'arrive-t-il lorsqu'un jeune homme qui assume entièrement son homosexualité tombe amoureux d'un naïf mormon, indécis devant son orientation sexuelle. Cela produit un petit film d'une étonnante force dramatique, des dialogues directs et persuasifs et une brillante mise en scène de C. Jay Cox ponctuée de détails impressionnants.

Même son de cloche avec le sensible et poignant **The Ice Men**, du Canadien Thom Best. Optant pour le huis clos, le réalisateur construit un univers à la fois glauque et violent où les personnages, pris dans la tourmente de leurs désirs et de leurs frustrations, finissent par regarder la vérité en face. En fin de compte, cette aventure sur la crise identitaire se révèle aussi surprenante que magnifiquement filmée.


Beautiful Boxer

L'an dernier, Pierre Trividic, Patrick Bernard et Xavier Brillat nous avaient surpris avec **Dancing**, brillant exercice de style où le plan occupe une place de choix, défictionnalisant le propos pour le rendre à la fois abstrait et purement esthétique. Avec *Ceci est une pipe*, titre incontournablement évocateur, le même trio propose un discours beaucoup plus accessible sur la sexualité et particulièrement sur les rapports qui lient la porno et le monde. Porno, art et intimité se mêlent ainsi pour former une œuvre d'une incroyable énergie et d'un attrait percutant.

De Thaïlande, Ekachai Uekrongtham nous a surpris avec le mélodramatique et hautement efficace **Beautiful Boxer**. Champion de *kick-boxing*, Nong Toom n'est pas content de sa condition d'homme. Il tient à changer de sexe. C'est autour de cette prémisse propice au mélodrame que le cinéaste a construit un film sur l'identité sexuelle qui se démarque par sa présentation sans pathos d'une situation complexe et par une poignante et remarquable interprétation du personnage principal.

Côté documentaire, Fenton Bailey et Randy Barbato ont soulevé la thèse portant à croire qu'Adolf Hitler aurait été gai ou du moins qu'il aurait eu une sexualité ambiguë. À l'aide de documents d'archives et d'interviews avec des historiens de la période nazie (notamment avec le controversé Lothar Machtan), **Hidden Führer : Debating the Enigma of Hitler's Sexuality** montrent le dirigeant nazi sous un autre angle : amitiés viriles, rapports complexes avec les femmes, obsession pour les arts et l'opéra, présence de personnages gais (cachés) dans son gouvernement. Captivant du début à la fin.

Même si le film n'est pas à thématique gaie (un des personnages l'est par contre), **Callas Forever** était inscrit dans la programmation. Icône de la communauté gaie en général, la grande cantatrice Maria Callas est ici montrée selon le regard du cinéaste italien Franco Zeffirelli. Regard fictif porté sur les derniers jours de la Callas, ce film jamais distribué au Québec se savoure à presque chaque plan. Fanny Ardant, omniprésente, joue la Divine avec une grâce incomparable. Film d'enthousiaste, film d'inconditionnel, **Callas Forever** est aussi un film incompris qui restera sans doute dans les annales du corpus *callasien*.

Élie Castiel